

Le Clactonien en Belgique : Obourg « Bois du Gard » (Hainaut, BE)

Marcel OTTE

Ce rapport est issu d'une étude préventive soumise à la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne en vue de l'implantation d'un lotissement sur une butte naturelle à Obourg. Grâce à l'extrême obligeance de nos collègues locaux, Hélène Collet et Jean-Philippe Collin, j'ai pu examiner les collections jadis issues des fouilles archéologiques de la Société de Recherches préhistoriques en Hainaut (SRPH) au lieu-dit « Bois du Gard » à Obourg (comm. de Mons, Province de Hainaut, BE). Pour l'essentiel, il s'agissait de produits d'interventions archéologiques réalisées par la SRPH lors d'une extension de carrière de marne et de craie. Parmi la série de sondages réalisés en 1953-1954. Quatre de ces sondages ont livré un matériel archéologique manifestement appartenant au Paléolithique ancien et moyen. Un mémoire de licence y a été consacré en 1975 par Miguel Martin Peña, à l'ULB, sous la direction du Professeur Pierre-Paul Bonenfant. Une partie substantielle de ce mémoire fut ensuite publiée à la fois dans *Vie Archéologique* (14, 1984) et dans un recueil de la SRPH, « Hannonia Præhistorica », n°7. Diverses allusions apparaissent dans la littérature (Hubert, 1973) mais pour l'essentiel, ce site est resté dans l'oubli en dépit de son importance cruciale dans cette extrémité nord-occidentale de l'Europe.

Au début des années 1950, l'exploitation de la craie sur le flanc sud d'une butte naturelle de la région montoise a mis au jour d'abondantes séries lithiques taillées, attribuables au Paléolithique ancien au sens large du terme (Hubert, 1973). La Société de Recherche préhistorique en Hainaut (SRPH) y a tracé de nombreuses tranchées en différentes directions afin de localiser les sites préhistoriques les mieux conservés et d'en comprendre l'éventuelle chronologie (Martin Peña, 1984 : 27 ; Fig. 1). Une série de tranchées parallèles aux courbes de niveaux (I à VI) livrèrent des situations intéressantes à cet égard : globalement, le sommet des craies éocènes, fortement altérées, contenaient un matériel archéologique, alors comparé au Clactonien britannique par l'abbé Breuil (rapport inédit de 1954, annexé au mémoire de Martin Peña, 1975, ULB ; Martin Peña, 1984 ; Fig. 2). Plusieurs coupes géologiques ont montré des sables superposés à cette craie altérée, entrecoupés de nappes de gravier. Selon toute vraisemblance, et d'après les indications des géologues venus sur place (Marlière & Mortelmans, rapports inédits annexés à Martin Peña, 1975), ces dépôts superposés correspondaient à autant d'étages riches en éléments Levallois et Acheuléens, qui ne feront pas partie du présent article.

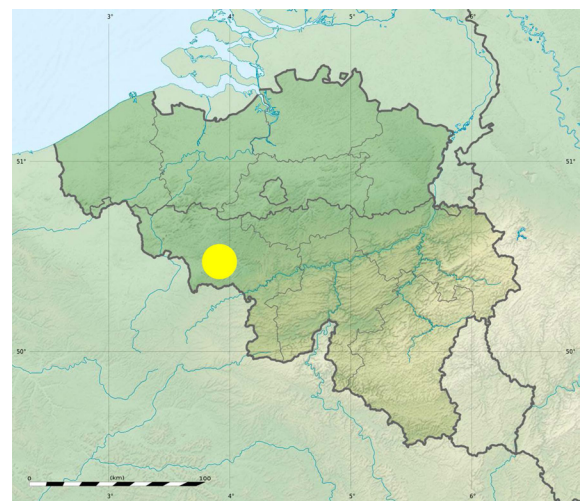


Fig. 1 – Position du bassin de la Haine en Belgique occidentale.

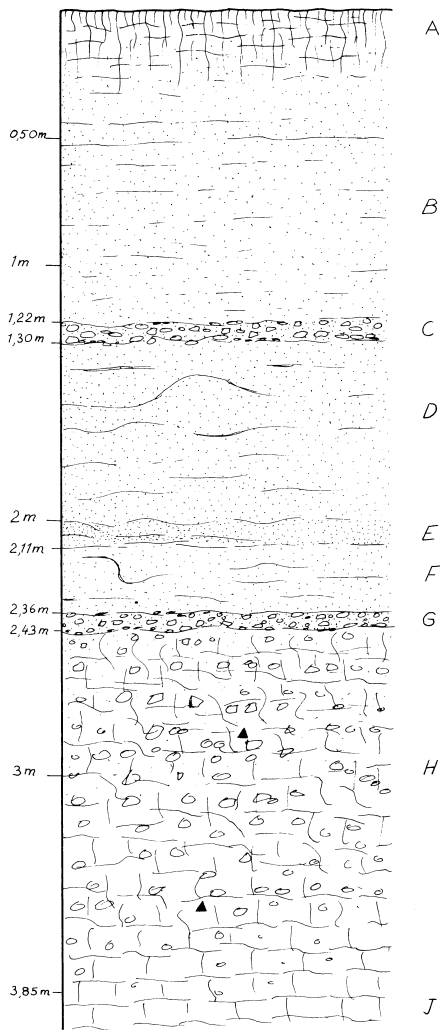


Fig. 2 – Stratigraphie levée par Henri Breuil (Martin Peña, 1984). Base : craie éocène altérée avec les silex clactonien mêlés au sommet ; par-dessus : sables stratifiés avec lits caillouteux avec présence de bifaces et de Levallois.

Dans le cadre d'une expertise mandatée par la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, nous avons été amenés à revoir non seulement la situation topographique générale de ces anciennes découvertes, mais aussi à examiner les séries conservées dans les réserves de la SRPH à Spiennes. Notre travail y a été facilité de façon réellement exemplaire par Hélène Collet et par Jean-Philippe Collin auxquels s'adresse toute notre reconnaissance. Au fil du temps, les séries lithiques et osseuses ont suivi divers itinéraires entre quelques expositions (Hubert, 1973). Toutefois, les ensembles paraissent avoir conservé leurs associations sinon originales, du moins apparemment logique : les caisses actuelles présentent des artefacts de technologie homogène, outre les associations aux restes fauniques.

Les sites les mieux conservés apparaissent à une altitude comprise entre 60 et 65 mètres, au flanc de la butte orientée vers la Haine, de telle sorte qu'il avait semblé possible qu'il s'agisse d'un étage en anciennes terrasses comme à Mesvin (Cahen, 1984). Toutefois, aucune trace d'érosion fluviale n'y a été observée, ni par les premiers découvreurs, ni par Martin Peña, ni par nous-même. Il semble plutôt que les emplacements choisis au Paléolithique correspondaient aux aires d'affleurements de ce silex grenu du Turonien, découvert sur place dans une particulière abondance (Fig. 3). On parle aussi de « silex à rabots » tant sa texture est tenace et ses blocs se présentent en éléments massifs (Fig. 4). La relation aux gîtes siliceux paraît d'autant plus vraisemblable que toutes les autres périodes du Paléolithique ancien y furent également représentées. La butte sur laquelle s'implante ce « Bois du Gard » avait été déjà figurée avec précision par l'équipe du Comte de Ferraris à la demi-moitié du XVIII^{ème} siècle (de Ferraris, 2017) et on peut y voir le décrochage du plateau qui conduit immédiatement au vallon vers la Haine (Fig. 5). Cette butte fit l'objet du tracé de l'autoroute E42 dans les années soixante qui en modifia complètement l'allure et le relief. Par un miracle bien préhistorique, les vastes dépôts de remblais issus de ces constructions ont épargné une toute petite partie des sondages des années cinquante (Fig. 6).

Fig. 3 – Affleurements des craies secondaires et tertiaires des flancs du bassin de la Haine (droite). Le site principal est installé sur les affleurements de silex turonien (Manuel Peña, 1984).

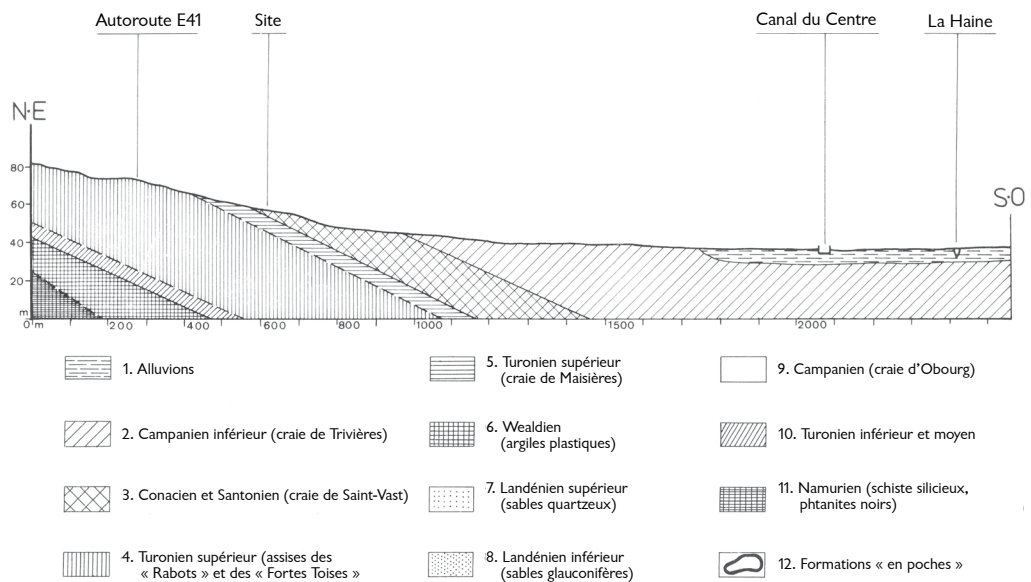




Fig. 4 – Aspects des silex du turonien de la collection du « Bois du Gard » : rugueux et ponctués de taches noirâtres (silex dits « à rabots »).



Fig. 5 – Extrait de la carte de Ferraris (2017), sur laquelle on peut observer le plateau avec le bois concerné et la déclivité descendant à la fois vers le vallon et vers la Haine. Les gisements se situaient dans ce décrochement naturel, quasi disparu aujourd’hui.

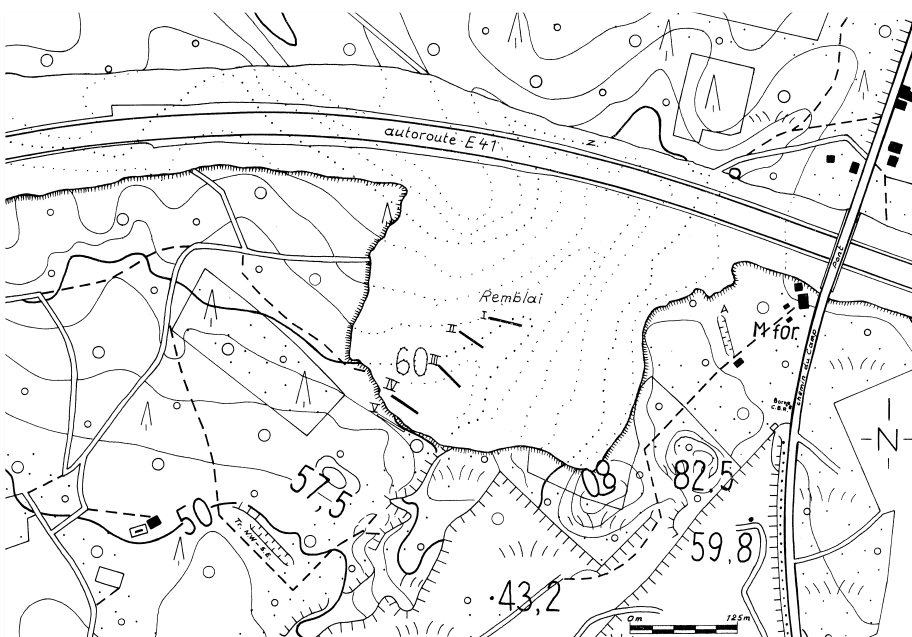


Fig. 6 – Tracé de l’autoroute E42 à travers cette butte naturelle. On peut observer que certaines tranchées de la SRPH ont été englouties sous les remblais mais que certaines ont été épargnées vers le sud (Martin Peña, 1984).

On peut encore les observer par photo aérienne aujourd'hui d'après les modifications végétales (Fig. 7).

Concentrons-nous donc sur la série inférieure, issue du contact avec les sables éocènes perturbés. Nous y avons examiné une cinquantaine d'objets tous radicalement de même facture : éclats courts et épais, bulbes saillants, talons lisses très inclinés vers la face inférieure ; quelques exemples présentés des figures 8 à 10. Cette série est donc à débitage unipolaire très violent (percuteur de pierre), avec des orientations alternées (suggestions dues à Guillaume Porraz, avec mes remerciements). Cet ensemble paraît très homogène ; toutefois, une petite série d'enlèvements s'oriente vers des préparations centripètes sur le sommet (Fig. 11), comme l'avait déjà noté l'abbé Breuil quand il déclarait « à tendance Levallois » (Fig. 12). Nous sommes loin du véritable Levallois, abondamment représenté dans les niveaux supérieurs ; toutefois, l'indice occasionnel s'y trouve déjà développé dans ces industries les plus archaïques en totale indépendance avec le Paléolithique moyen, plus encore avec l'Acheuléen. Il s'agit de témoins de convergences universelles entamées dès les phases les plus anciennes mais qui réapparaîtront entièrement constituées des centaines de millénaires plus tard. De rares vestiges osseux ont peut-être été associés à cet ensemble : fragments de défenses de mammoths et ossements de rhinocéros laineux, toutefois sans aucune certitude compte-tenu des divers déplacements de ce matériel (Hubert, 1973 : 31).

Après consultation de l'abondante littérature et à l'aide de mes collègues de différentes nationalités, je n'ai pu trouver d'autres analogies qu'en Angleterre dans cette civilisation



Fig. 7 – Sur les photographies aériennes actuelles, on peut à la fois encore observer le bois dans son état naturel (à gauche), la végétation qui a cru depuis les années soixante sur les remblais de l'autoroute (à droite) et même l'emplacement des tranchées des années cinquante encore épargnées par ces divers travaux publics (carrière et emprise autoroutière). DAO : Fr. Van Dijk.

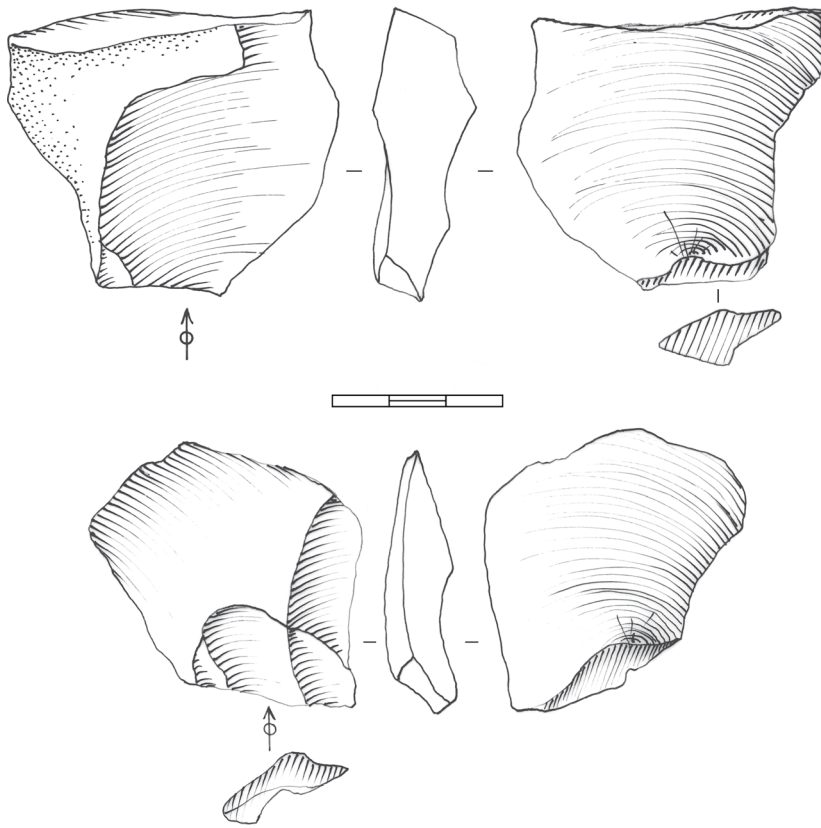


Fig. 8 – Éclats courts et épais, à talon lisse incliné vers la face inférieure.
Encrage : Yvette Paquay.

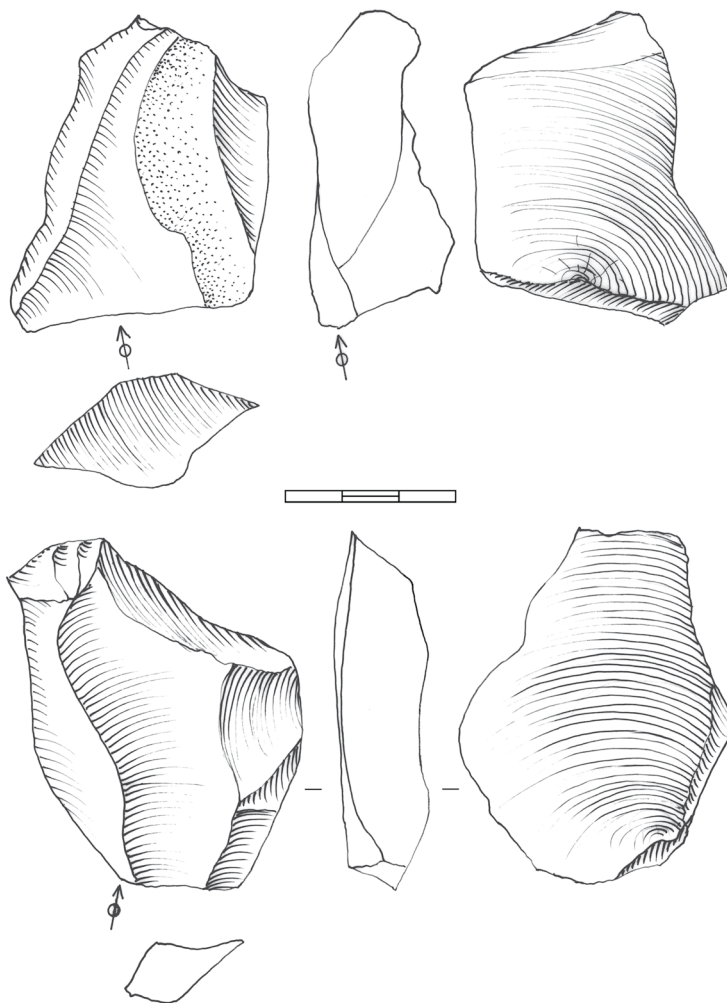


Fig. 9 – Éclats massifs à bulbe saillant, talon lisse, en débitage tournant.
Encrage : Yvette Paquay.

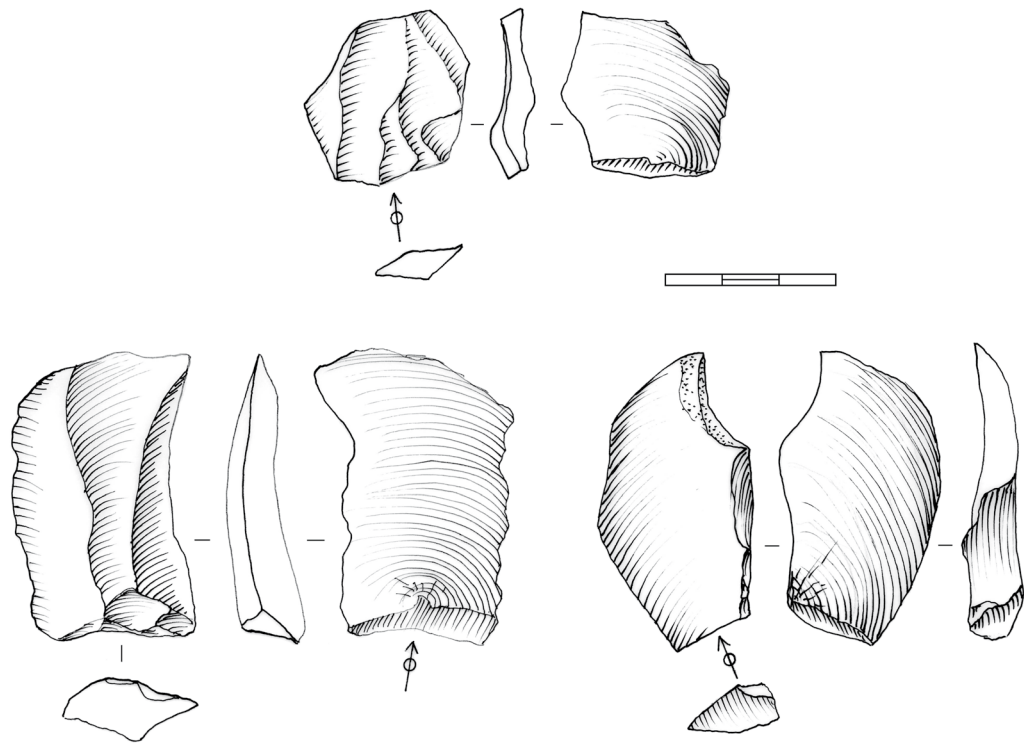


Fig. 10 – Éclats épais et courts à bulbe saillant et talon lisse sans préparation.
Encrage : Yvette Paquay.

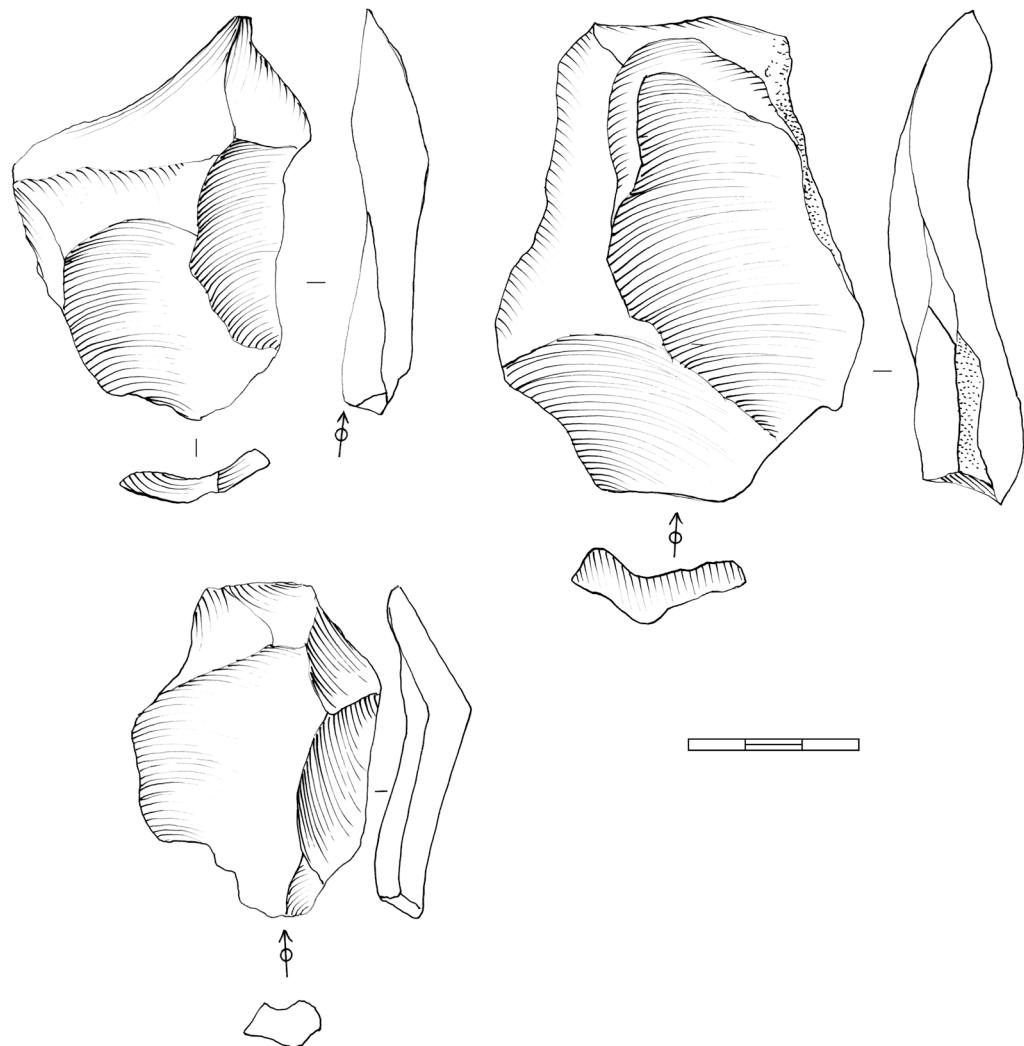


Fig. 11 – Éclats à bulbe saillant avec indices de préparation latérale « proto-Levallois ».
Encrage : Yvette Paquay

dénommée « Clactonien », sur la base des éléments techniques absolument identiques à ceux des dépôts inférieurs du « Bois du Gard ». Généralement sur le continent, on a tendance à parler « d'assemblages à éclats » (Locht et al., 2013 ; Moncel et al., 2013), mais dépourvus de ces caractéristiques spécifiques aux Îles Britanniques, et, à présent, à ce petit coin de Belgique. Bien que découverte dès le début du vingtième siècle, cette tradition fut définie par Dereck Roe (1981) et par John Wymer (1999) autant que située chronologiquement avec précision : toujours antérieur à l'Acheuléen britannique, par la simple superposition stratigraphique (Fig. 13) observée dans chacun des sites étudiés (Ashton et al., 2016).

Il semble en effet que le mouvement acheuléen ait été relativement tardif en Angleterre par rapport au continent, où il se situe désormais vers 650.000 ans (Pierre Antoine et al., 2019). Par ailleurs, un vif débat s'était allumé Outre-Manche quant à la signification éventuellement fonctionnelle de tels ensembles. Pour certains auteurs (White, 2000), ces variations entre ensembles avec éclats et ceux avec bifaces ne seraient dues qu'à des différences d'activités, ce que les nouvelles stratigraphies britanniques ne peuvent soutenir car ils y furent systématiquement observés indépendamment dans le temps et dans l'espace. Il faut donc admettre une succession régionale spécifique au sud de l'Angleterre c'est-à-dire à l'extrémité nord-occidentale de l'Europe, là où les influences se sont régulièrement superposées, venues soit de l'est soit de l'ouest, dans une sorte de micro-histoire régionale.

Selon les chronologies récentes, les ensembles clactoniens se situeraient vers 500.000 ans lors du contact terrestre avec le continent. Celles apportant l'Acheuléen apparaîtraient à partir de 400.000 ans lors d'un second contact avec l'ouest européen (Butzer, 1971 ; Ashton et al., 2016). Avec un peu plus de recul, on peut observer que



Fig. 12 – Le conservateur du musée de Préhistoire de Mons de l'époque, Jean Houzeau de Lehaie, observe attentivement l'abbé Breuil à l'issue de sa visite au « Bois du Gard » en 1954. Cliché de Marcel Lefrancq, photographe, archives personnelles, CC BY-SA 3.0 (<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7593108>).

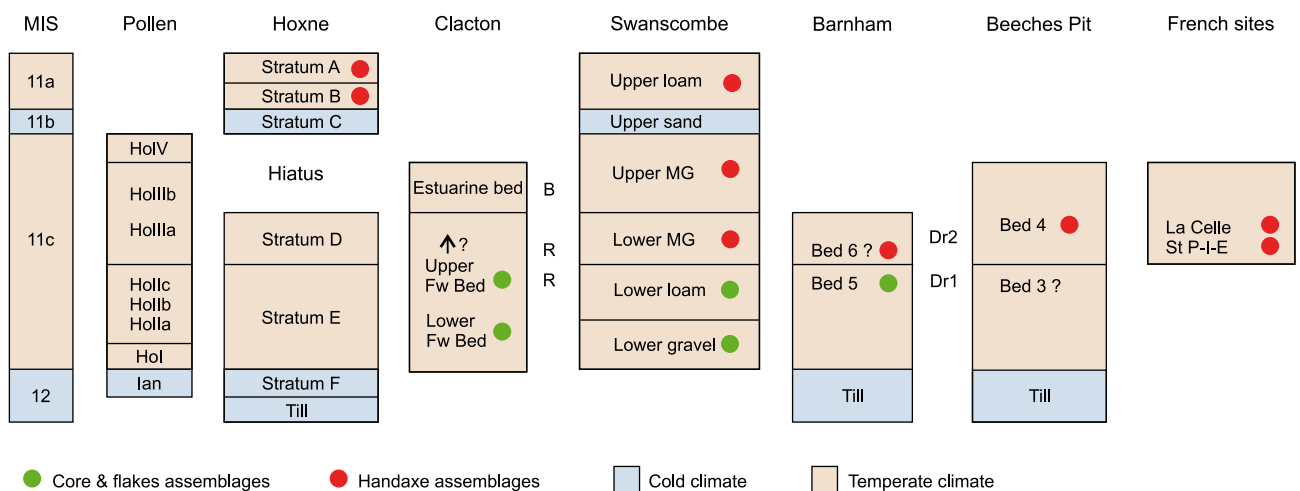


Fig. 13 – Position chronologique relative des ensembles clactoniens (verts) et acheuléens (rouges) en Angleterre : le Clactonien est systématiquement antérieur aux bifaces (stade 12 ; d'après Ashton et al., 2016).



Fig. 14 – Pointe d’épieu en bois découverte à Clacton-on-Sea, associée à un denticulé utilisé pour son façonnement (Wymer, 1999).

le Clactonien britannique (et donc un peu belge désormais) correspond à l’extension septentrionale des industries d’Europe centrale et orientale : Taubachien par exemple. Ces tendances techniques semblent liées à des séquences combinées dans lesquelles le travail du bois prend l’importance prépondérante au détriment de la pierre qui n’en est que le reflet indirect. Les preuves abondent en Europe centrale avec Bilzingsleben et Schöningen, sans biface mais avec outillage en bois. Et l’Angleterre a fourni, précisément à Clacton-on-Sea, la première lance dont la pointe a été parfaitement conservée (Fig. 14). Nous sommes donc en présence de deux façons distinctes d’aborder la matière par deux mondes radicalement différents et qui ont vécu d’un côté à l’autre du continent durant des centaines de millénaires avant de se

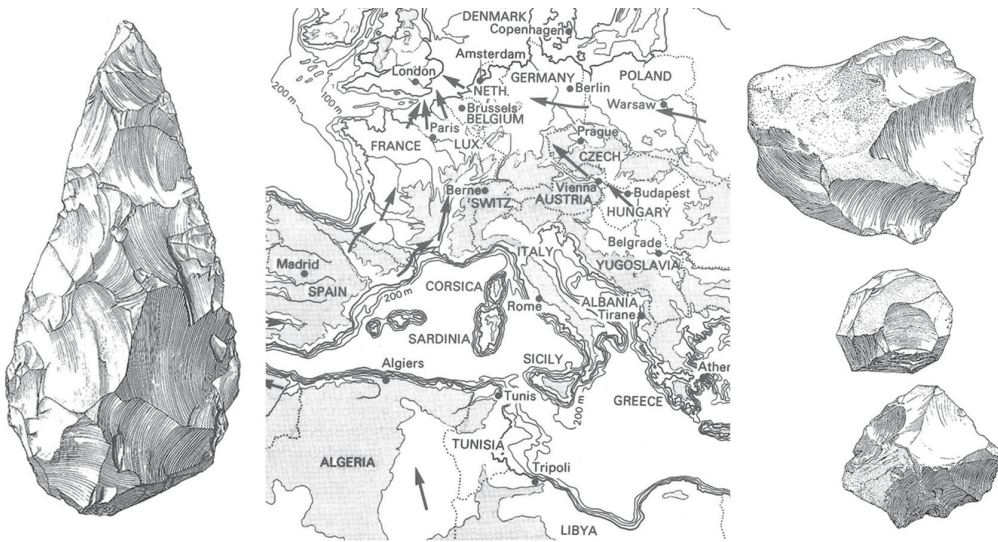


Fig. 15 – Dès 650.000 ans, l’Acheuléen africain apparaît superposé aux plus anciennes industries européennes, mais seulement dans sa partie occidentale, à partir de la Sicile et de Gibraltar (fonds de carte d’après Roe, 1981, modifié). Toutefois, les extrémités nord-occidentales (Angleterre et Belgique) ne connurent cette expansion que relativement plus tard. Au-delà du Bassin du Rhin, vers l’est, cette tendance n’a jamais affecté les anciennes aires culturelles européennes qui se poursuivent de façon autonome jusqu’aux Néandertaliennes et au Levallois qui unifient tout le continent seulement à partir de trois cent mille ans (Roe, 1981 ; Otte, 2019).

retrouver confrontés en Angleterre ou en Belgique. En somme, le « Bois du Gard » apporte une fois de plus l'opposition entre les populations d'affinités asiatiques (Bilzingsleben, aux techniques dérivées du bois) avec celles d'origine africaine : l'Acheuléen et l'*Homo erectus* classiques comme à Atapuerca (Burgos ; Arsuaga et al., 2019) où la taille de la roche par sculpture l'emporte avec évidence (Otte, 2019 ; Figs 15-16).



Fig. 16 – Sur cette base, l'Europe paléolithique se divise en deux tendances techniques et en deux populations qui se rejoignent au nord-ouest européen : l'Acheuléen d'origine africaine (Atapuerca) et les ensembles à éclats et outillages de bois (Bilzingsleben et Schöningen). Droit de reproduction : a. Moulage d'un *Homo heidelbergensis*, Museo Arqueológico Nacional de España ; photo : wikimedia.org ; b. Le biface *Excalibur*, unique outil taillé, quartzite, Sima de los Huesos, Museo de la Evolución Humana de Burgos (Arsuaga et al., 2019 ; Otte, 2019 Arsuaga et al., 2019 ; Otte, 2019!

Remerciements

Outre Hélène Collet, du Centre de recherche archéologique de l'Agence wallonne du Patrimoine à Spiennes, et Jean-Philippe Collin, de la Société de Recherche préhistorique en Hainaut, ce travail a bénéficié des soins attentifs de Marianne Delcourt-Vlaeminck, du Musée d'Archéologie de Tournai, d'Yvette Paquay et de David Delnoÿ. Soumis une première fois le 30 décembre 2019.

Bibliographie

- ANTOINE P., MONCEL M.-H., VOINCHET P., LOCHT J.-L., AMSELEM D., HÉRISSON D., HUREL A. & BAHAIN J.-J., 2019. The earliest evidence of Acheulian occupation in Northwest Europe and the rediscovery of the *Moulin Quignon* site, Somme valley, France. *Nature. Scientific Reports*, 2019/9 : 13091. Accessible en ligne : <https://doi.org/10.1038/s41598-019-49400-w>
- ARSUAGA J. L., MARTINÓN-TORRES M. & SANTOS E., 2019. *Homo steinheimensis*, a comparison between the Steinheim skull and the Atapuerca Sima de los Huesos fossils. In : *9th Annual Meeting of the European Society for the study of Human Evolution, 19-21 September 2019, Abstracts, Proceedings of the European Society for the study of Human Evolution*, vol. 8 (PESHE 8), *Podium Presentation Session 7, Friday, Liège* : 7.
- ASHTON N. L. S., PARFITE S., DAVIS R. & STRINGER C., 2016. Handaxes and non-handaxes assemblages in Northern Europe. *Journal of Quaternary Science* : 837-843.
- BUTZER K., 1971. *Environment and Archaeology*. Aldine, Chicago.
- CAHEN D., 1984. Paléolithique inférieur et moyen en Belgique. In : Cahen D. & Haesaerts P. (éd.), Watteyne D. (coord.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles : 133-155.
- DE FERRARIS J. J., 2017. *De Grote Atlas van Ferraris / Le Grand Atlas de Ferraris. Nouvelle édition de la « Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège » de 1771*. Édition Racines / Lannoo, Bruxelles : 608 p.
- HUBERT F., 1973. Obourg – Bois du Gard. In : *Archéologie de la région de Mons. Le bassin de la Haine de la Préhistoire au Mérovingien. Catalogue d'exposition du 1^{er} au 30 septembre 1973*, Maison de la Culture à Mons, Mons : 30-31.
- LOCHT J.-L., COUTARD S., ANTOINE P. A., SELLIER N., DUCROCQ T., PARIS C., GUERLIN O., KIEFER D., DEFAUX F., DESCHODT L., LIMONDIN-LOZOUET N., 2013. Données inédites sur le Quaternaire et le Paléolithique du Nord de la France. *Revue Archéologique de Picardie*, Année 2013, 3-4 : 5-70.
- MARTIN PEÑA M., 1975. *Le site paléolithique du Bois du Gard à Obourg*. Mémoire de Licence, ULB, Bruxelles.
- MARTIN PEÑA M., 1984. Le site paléolithique du Bois du Gard à Obourg. Fouille de sauvetage de la Société de Recherche Préhistorique en Hainaut (1953-1954). *Vie Archéologique. Bulletin d'information trimestriel*, 14/1984 : 17-92 (= « Hannonia Præhistorica », n° 7, Recueil de travaux présentés au nom des la « Société de Recherche préhistorique en Hainaut » [SPRH], Mons : même pagination).
- MONCEL M.-H., DESPRIÉE J., VOINCHET P., TISSOUX H., MORENO D., BAHAIN J.-J., COURCIMAULT G., FALGUÈRES C., 2013. Early Evidence of Acheulean Settlement in Northwestern Europe - La Noira Site, a 700 000 Year-Old Occupation in the Center of France. *PLoS One*, 2013/8, Issue 11 : 1-22. Accessible en ligne : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0075529>
- OTTE M., 2019. Trois-cent-mille ans en Europe ou la rupture des alliances externes. In : Montoya C., Fagnart J.-P. & Lochet J.-L. (dir.), *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilités, climats et entités culturelles. XXVIII^e Congrès préhistorique de France. Amiens. 30 mai - 4 juin 2016, Actes, volume 1, Session 1 - L'Europe du Nord-Ouest au Pléistocène moyen récent* (dirigées par Lochet J.-L., Hérisson D. & Cliquet D.), Société préhistorique française, Paris : 105-116.
- ROE D., 1981. *The Lower and Middle Paleolithic Period in Britain*. Routledge & Kegan, Londres.
- WHITE M., 2000. The Clactonian Question: on the interpretation of Core-and-Flake Assemblages in the British Lower Paleolithic. *Journal of World Prehistory*, 14 (1) : 1-63.
- WYMER J., 1999. *The Lower Paleolithic Occupation of Britain*. Wessex Archaeology et English Heritage, Wessex Archaeology and English Heritage.

Résumé

Au sommet des versants du Bassin de la Haine (entre 60 et 70 mètres d'altitude), une concentration d'artefacts avait été repérée et fouillée par la SRPH en 1953-1954, installée aux intersections entre des dépôts de craie d'âge secondaire. Le silex turonien, affleurant sur place a probablement attiré cette intense activité de taille, restée piégée dans une fosse encore visible actuellement dans la topographie. Les techniques représentées y sont très spécifiques : pas de Levallois, ni de bifaces mais d'épais éclats courts, à talon lisse et oblique, bulbe saillant comme obtenus à la pierre. Tous ces indices rappellent les méthodes désignées « clactoniennes » en Angleterre, et attribuées là aux phases intermédiaires entre 420 et 470 millénaires. Aucune autre trace de ces méthodes ne semblait exister sur le continent jusqu'à présent dont la valeur expressive a été beaucoup discutée : s'agissait-il d'une tradition ou d'une activité spécifique ? Quoi qu'il en soit, ces ensembles se situent systématiquement sous l'Acheuléen en Grande-Bretagne et pourraient correspondre aux premiers habitants non-acheuléens (soit non-africains) de l'Europe occidentale. Il reste à comprendre quelles furent les significations mécaniques de ces procédés de taille si particulière et si limitée dans le temps et dans l'espace, autant que leur éventuelle relation avec une forme d'anatomie particulière, soit de type Swanscombe, soit de type Bilzingsleben. Symétriquement, la continuité continentale avec les Îles Britanniques n'a pas toujours été constante car même aux périodes les plus froides, de vastes fleuves se joignaient à l'emplacement de la Manche actuelle : Rhin, Tamise, Escaut. À l'inverse donc des civilisations acheuléennes, clairement occidentales, ce Clactonien britannique (désormais aussi belge) semble s'être limité aux régions les plus septentrionales, quels que furent les cadres environnementaux, eux-mêmes en constante modification.

Mots-clés : Obourg « Bois du Gard », comm. de Mons, Prov. de Hainaut (BE), Clactonien, Acheuléen, Hominidés, Paléolithique inférieur, Premiers Européens, techniques primitives, passages de la Manche, superpositions de populations originelles.

Abstract

At the top of the slopes of the "Bassin de la Haine" (between 60 and 70 meters above sea level), a concentration of artifacts had been identified and excavated by the SRPH in 1953-1954, installed at the intersections of secondary age chalk deposits. Turonian flint, outcropping in situ, probably attracted this intense pruning activity, which remained trapped in a pit still visible today in the topography. The techniques represented here are very specific: no Levallois, nor bifaces but thick short flints, with smooth and oblique heels, bulb protruding as if obtained from the stone. All these indices are reminiscent of the methods designated "clactonian" in England, and attributed there to intermediate phases between 420 and 470 millennia ago. No other trace of these methods seemed to exist on the continent until now, the expressive value of which has been much discussed: was it a tradition or a specific activity? In any case, these ensembles are systematically below the Acheulean in Great Britain and could correspond to the first non-Acheulean (i.e. non-African) inhabitants of Western Europe. It remains to be understood what were the mechanical meanings of these processes of such particular size and so limited in time and space, as well as their possible relationship with a particular anatomical form, either Swanscombe or Bilzingsleben type. Symmetrically, the continental continuity with the British Isles has not always been constant because even in the coldest periods, vast rivers joined the site of the present Channel: Rhine, Thames, Scheldt. Thus, unlike the Acheulean civilisations, clearly Western, this British Clactonian (now also Belgian) seems to have been limited to the northernmost regions, regardless of the environmental frameworks, which were themselves in constant modification.

Keywords: Obourg "Bois du Gard", municipality of Mons, Prov. of Hainaut (BE), Clactonian, Acheulean, Hominidae, Lower Paleolithic, Early Europeans, primitive techniques, Channel crossings, superimpositions of original populations.

Marcel OTTE
Professeur émérite de Préhistoire (ULg)
15, rue Joseph Delboeuf
BE – 4020 Liège
marcel.otte@uliege.be